

NINA KAPE

UNIVERS
GLAUQUES

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04250-053-5

Dépôt légal : décembre 2023

LE FAUTEUIL

« Un jour petit, un jour toi aussi tu aimeras ce fauteuil !... »

Les paroles que son grand-oncle lui avait murmurées résonnèrent à ses oreilles alors qu'il passait près du vieux fauteuil vide. John s'arrêta et le contempla. Un rire aigrelet surgit au fond de sa mémoire... Pour un peu, il aurait presque souhaité que ce soit le vieil homme qui rie ainsi. Mais le rire de l'aïeul s'était à jamais éteint. Il se rappela cette sensation désagréable qui l'avait étreint tout enfant à l'occasion d'un week-end au manoir, lorsque son grand-oncle, ce vieux bonhomme parcheminé, l'avait résolument fait asseoir sur l'accoudoir du gigantesque fauteuil auquel il était rivé depuis une éternité. Le cuir étrangement tiède s'était collé à sa cuisse comme une seconde peau... Il avait voulu s'échapper mais la main crochue de son aïeul l'avait maintenu fermement, tandis que la voix chevrotante avait murmuré à son oreille :

— Un jour petit, un jour toi aussi tu aimeras ce fauteuil !...

Puis le vieil homme avait éclaté d'un rire grêle, une étrange lueur dansant dans les prunelles de jais, pendant qu'une sueur glacée coulait dans le dos de l'enfant... Depuis, jamais plus il n'avait approché le vieillard sans ressentir une vive répulsion à l'égard du fauteuil. L'aïeul le regardait alors en coin, un sourire énigmatique retroussant ses lèvres exsangues. Et il riait de son rire cassé, la même lueur bizarre au fond des yeux...

Il avait toujours semblé à l'homme qu'il était devenu, qu'une étrange symbiose régissait les rapports du grand-oncle et du fauteuil au cuir passé. Les rares fois où le vieil homme s'était levé, le mouvement avait été accompagné

d'un étrange bruit de succion. À tel point que John avait pensé qu'il s'agissait d'une seule et même entité qui se dédoublait en fonction des nécessités. Durant ces quelques instants où il quittait le fauteuil, le vieillard semblait perdre de sa vigueur, son teint devenait cireux, sa respiration pénible et sifflante. John avait remarqué mais, ne l'avait-il pas imaginé, que le fauteuil même semblait plus vieux, plus tassé... La couleur bordeaux déjà passée, pâlisait davantage. Et lorsque le vieil homme revenait à petits pas traînants vers le siège, celui-ci paraissait secoué de frémissements... À peine assis, le grand-oncle s'appuyait fortement contre le dossier en fermant les yeux. Inévitablement, le cuir devenait un peu plus foncé, comme ravivé, cependant que le sang revenait au visage de l'aïeul. Ensuite, le vieillard se calait plus confortablement sur son siège, un sourire béat éclairant sa face tandis que le fauteuil épousait plus étroitement le corps décharné. Alors, les yeux du grand-oncle s'ouvraient brusquement, témoignant d'un plaisir étrange...

Une nausée intense tordait l'estomac de John lorsqu'il assistait à l'assise de son parent et celui-ci comme par malice, lui demandait de le soutenir et de l'aider à rejoindre son fauteuil à chacune de ses visites... Le contact du bras squelettique de son grand-oncle lui répugnait tandis que l'aïeul semblait prolonger à plaisir le temps du parcours, traînant davantage les pieds, s'arrêtant souvent... Et toujours ce rictus énigmatique... Il n'y avait aucune parole d'échangée, un silence morbide les entourait, augmentant le malaise du jeune homme. Fait plus étrange encore, il se sentait incapable de résister, de refuser son aide au vieillard et il avait toujours su que celui-ci savait... Une fois le cérémonial terminé, inéluctablement, dès qu'il avait ouvert les yeux, le vieil homme plantait son regard dans celui de John, l'obligeant à le soutenir. Au paroxysme du dégoût, celui-ci devait supporter ce contact fort, le plus fort et le plus éprouvant... Et toujours ce petit rire grêle qui allait augmentant pendant que les yeux se plissaient jusqu'à ne plus former que deux fentes par lesquelles coulait le regard de braise.

Puis, sans que rien ne le laissât présager, les fentes se fermaient totalement, le laissant en plein désarroi, complètement perdu, soudain privé de ce cordon ombilical qui l'avait maintenu relié à son aïeul... Comme à chaque fois, ses cheveux se dressaient sur sa tête, un frisson d'angoisse descendait le long de son échine. Alors, lâchant un brusque « Bonsoir grand-oncle », il battait rapidement en retraite, poursuivi par un rire muet que lui seul entendait...

John se sentait étrangement vide. Il revoyait le vieillard assis... Il lui sembla que celui-ci tapotait sur l'accoudoir pour qu'il vienne s'y asseoir. Pour la première fois, le sourire était engageant, presque tendre. John eut chaud au cœur et sourit avec affection à son tour, puis s'approcha pour caresser l'accoudoir. Un petit rire grêle emplit tout son être... Tournant la tête pour en chercher l'origine, son regard accrocha un miroir. Le sang se figea dans les veines, le cœur cessa de battre un instant, le rire s'arrêta net. Le reflet lui renvoyait l'image d'un homme aux yeux fous qui, la bouche encore ouverte sur un rire suspendu, caressait l'accoudoir d'un fauteuil vide ! Le frisson qui le secoua le laissa glacé... Tout à coup, il ressentit un picotement comme si la peau de ses doigts avait été arrachée. Il retira prestement sa main. Là où les doigts s'étaient posés, le cuir avait pris une teinte plus sombre, semblable à des gouttes de sang. Machinalement il examina le bout de ses doigts. Ils étaient intacts. Le fauteuil s'était mis à frémir en émettant un bruit de succion... John sentit la peur le gagner. Un rire aigrelet retentit à nouveau... Il sentit une présence maléfique tourner autour de lui, l'effleurer, s'éloigner pour revenir encore... Tremblant, il se tint aux aguets. Des soupirs à fendre l'âme furent exhalés par une entité invisible dont il pressentit toute la menace. La bouche sèche, la gorge nouée, il voulut battre en retraite. Une peur panique submergea ses sens et broya tout son être lorsqu'il s'aperçut qu'il était cloué sur place par une force inconnue. Transi, claquant des dents, il avait les nerfs à fleur de peau, s'attendant, chaque instant, à ce qu'un danger surgisse de nulle part... Le ricanement qui éclata près de son oreille le fit presque défaillir d'effroi. Il crut mourir de peur lorsqu'il sentit sa main aller

d'elle-même à la rencontre du vieux fauteuil qui frissonnait... Au summum de la frayeur, il tenta de la retenir avec son autre main. Les nerfs de chacune d'elles transmettaient tour à tour, le message d'une douleur à son cerveau enfiévré. John grimaçait en luttant avec l'énergie du désespoir contre la main dont le contrôle lui échappait. Les frémissements, le bruit de succion augmentaient... Le fauteuil dansait sur place... John râlait, le souffle court, ne parvenant pas à faire lâcher prise à la main rebelle. Il semblait exécuter avec ses mains, ses bras, son torse, une danse ésotérique en hommage à une antique divinité païenne. Les muscles tétanisés, la nausée le submergeant, proche de la syncope, il se contorsionnait en tous sens, fouetté par le désir de réduire à néant l'inexplicable rébellion. Il sentait la folie le gagner... Brusquement, il poussa un gémissement de douleur puis un cri plaintif et enfin un hurlement de bête blessée qui se transforma en glapissement d'épouvante... La main rebelle, la main qui cherchait à entraîner le corps vers l'abomination frémissante, était devenue en un clin d'œil décharnée et crochue, véritable serre de rapace. Elle se saisit de l'autre main qu'elle tira avec force. John sentit sa raison vaciller plus que jamais et redoubla d'ardeur pour se dégager... Une voix chevrotante d'outre-tombe murmura plaintivement :

— Viens John, viens...

Complètement submergé par l'irrationnel, il se sentit près d'abandonner toute résistance. Son regard éperdu cherchait autour de lui une improbable aide, un quelconque appui auquel sa main, s'il parvenait à la libérer, pourrait s'accrocher pour retenir le corps tiré vers le fauteuil...

Horreur innommable ! Le visage était double ! L'un lui appartenait, et l'autre, l'autre, était la réplique du visage de son parent décédé...

L'œil de braise de l'abjecte moitié fixait celui, arrondi par l'effroi, de John. Le fil ténu qui avait si souvent relié son regard à celui du vieillard resurgissait par-delà la mort... La moitié de bouche de John poussa un hurlement, tandis que l'autre était étirée par un sourire diabolique qui s'élargissait à l'unisson de l'horreur contenue dans le cri... John se sentit si fortement

aspiré par l'intensité du regard qu'il lâcha prise et se laissa emporter jusqu'à l'étourdissement en gémissant...

Dans son inconscience, il évoluait parmi des images étranges, des visions de cauchemar dans lesquelles il se tordait. Son corps n'était que douleur intense. Tout son être était broyé par un poids invisible, des milliers d'aiguilles lui traversaient la peau, ne lui laissant aucun répit. Jamais il n'aurait cru que la douleur puisse atteindre de tels sommets. Son cœur battait à un rythme effréné, sa respiration était haletante. Enveloppé dans une matière chaude et souple qui épousait parfaitement son corps et se plaquait contre son visage, il étouffait... Un bruit de succion emplissait ses oreilles tandis qu'il éprouvait la sensation horrible que la vie s'échappait lentement par tous les pores de sa peau...

Lorsqu'il reprit conscience, il était assis face au miroir dans lequel se reflétait le corps du grand-oncle, affalé dans le fauteuil redevenu bordeaux. John se leva d'un bond. L'étrange reflet en fit autant à la même seconde. Immédiatement, John se sentit faiblir jusqu'au vertige. Il ferma les yeux en frissonnant. Quand il les rouvrit, le vieillard du miroir se retenait d'une main au dossier tout comme lui... Tournant la tête, il regarda la main qui assurait son équilibre et voulut crier. Aucun son ne franchit ses lèvres alors que le cri emplissait son cerveau. Il se tourna vers le reflet et ses yeux rencontrèrent le regard de braise dans lequel dansait une flamme diabolique. Rassemblant péniblement ses forces qui déclinaient rapidement, John se dirigea en titubant vers le miroir. Lorsqu'il y appuya la main, le reflet accomplit le même geste. Quand il appliqua ses doigts sur son visage pour en suivre le contour, l'image mit les siens sur sa face parcheminée... Un rire moqueur secoua les épaules du reflet. John sentit les siennes tressauter.

L'horreur l'avait empli au cours des événements, mais celle qu'il ressentit à ce moment-là fut incommensurable... Sa tête fléchit lamentablement. C'était lui qui se reflétait dans le miroir... Non, pas exactement lui. Il était prisonnier, aussi incroyable que cela puisse paraître, de cette vieille carcasse recrachée par l'enfer !... Ses lèvres bougèrent toutes seules :

— Pas toi... Ton esprit !

Au son de sa voix chevrotante, John releva péniblement la tête. Le sourire était sarcastique dans le miroir, les yeux de braise brillaient d'une joie intense, entourés par un visage cireux aux traits tirés. Un autre vertige saisit John. Abattu, affaibli, il revint à petits pas traînants vers le fauteuil et s'y laissa tomber avec désespoir. Immédiatement, le contact le réchauffa... La vie revenait en lui, il se sentait renaître... La bouche poussa un soupir. John s'abandonna quelques instants au bien-être puis regarda le miroir. Le sang était revenu aux joues du reflet qui se calait, tout comme lui, plus confortablement. Les yeux de braise se plissaient de contentement... Les lèvres s'entrouvrirent... John sentit les siennes remuer tandis que la voix chevrotante du grand-oncle susurrait :

— N'aimes-tu pas ce fauteuil, petit ?

Ces mots le galvanisèrent... Ils le remplirent de haine et de révolte. John fit appel à ce qui lui restait de sa propre volonté... S'arrachant péniblement à l'emprise du fauteuil, il avança de quelques pas. Le fauteuil émit à nouveau un horrible bruit de succion... Une colère incrédule étincela dans les yeux de braise. Au fur et à mesure que le corps s'éloignait, le visage du reflet devenait cireux et John sentit à nouveau la vie le quitter lentement. La respiration devenait haletante, les pas ralentissaient, les jambes faiblissaient... Soudain, une autre volonté s'opposa à la sienne, voulant le forcer à retourner vers le fauteuil. Il résista le plus longtemps qu'il put. Fixant les yeux de jais dans le miroir, il poussa le corps à s'éloigner davantage du fauteuil qui frissonnait... La rage avait envahi le regard qu'il soutenait. Il entendait les grognements que le grand-oncle poussait dans son effort, il sentait la carcasse trembler, le sang se retirer davantage du visage. Tendant sa volonté à l'extrême, John résista encore et encore, luttant à la fois contre cette autre volonté et son propre désir de vivre... Le vieux corps décharné était pris de convulsions, les yeux se révulsaient par moments. John repoussait avec ses ultimes forces la volonté qui lui ordonnait de retourner vers la vie contenue dans le fauteuil qui, pris de spasmes violents, perdait petit à petit sa couleur. Les lèvres du reflet se retroussèrent nerveusement, de la bave apparue à leurs commissures. Des râles

d'agonie emplirent la pièce... Le corps tituba, reprit l'équilibre un court instant, s'écroula...

Battement ralenti d'un tambour... Sang qui se fige... Froid pénétrant...